

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

A toute vapeur

# **A TOUTE VAPEUR**

**PIECE EN TROIS ACTES**

**DE**

**PHILIPPE GIRARDOT**

**N° d'enregistrement SACD : 236786**

A toute vapeur

## **PERSONNAGES**

**Raymond** : le chef de gare, la quarantaine plutôt bonhomme

**Henriette** : la femme du chef de gare

**Armand** : médecin, résistant

**Kurt Von Strafenberg** : Baron, général allemand, aristocrate

**Bella Montés** : cantatrice très snob

**Rosa** : maquilleuse de la cantatrice

**Greta** : secrétaire du général

**Carmen** : bohémienne diseuse de bonne aventure

**Jeanne** : paysanne

**Alphonse** : mécanicien de la locomotive, la bête humaine

**Joséphine** : journaliste à la vie du rail

**La sœur** : religieuse un peu dégantée

## **DECOR**

Le décor représente l'intérieur de la gare, 2/3 le hall, 1/3 le guichet, les deux séparés par une cloison.

Dans le hall trône un portrait de Pétain, un banc, une cabine téléphonique.

Dans le guichet une armoire renferme un poste de radio et le portrait du général De Gaulle, deux manettes permettent de manœuvrer les aiguillages.

## **RESUME**

Le 5 juin 1944, la résistance fait dérailler un train en gare de Voivres. Le chef de gare est pétainiste, sa femme gaulliste le trompe avec un résistant. Tous deux se voient forcés d'accueillir un général allemand et sa secrétaire, porteurs de documents secrets qui intéressent les alliés. Débarquent également une célèbre cantatrice et sa maquilleuse. Le chef de gare, pour reconquérir sa femme, accepte de l'aider à subtiliser les documents en saoulant la secrétaire du général occupé à coucher avec la cantatrice.

## ACTE 1

L'action se passe dans la gare de Voivres, le 5 juin 1944.

Le rideau s'ouvre, Henriette, la femme du chef de gare est derrière le guichet, joyeuse, elle chantonne le chant des partisans. Entre Jeanne, petite paysanne renfrognée, avec son panier à la main.

**Henriette** : bonjour Jeanne, comment allez vous

**Jeanne** : bonjour Henriette, ça va, ça va, mais il fait chaud ce matin

**Henriette** : alors elle va vendre ses œufs au marché de La Suze

**Jeanne** : ben ouais, faut bien, ça va faire quatre ans que mon mari est prisonnier et je n'ai pas grand-chose pour vivre

**Henriette** : déjà quatre ans le pauvre

**Jeanne** : ben oui, tout juste aujourd'hui, il a été fait prisonnier le 5 juin 40 et nous sommes aujourd'hui le 5 juin 44

**Henriette** : c'est vrai, comme le temps passe vite

**Jeanne** : parlez pour vous, vous avez votre Raymond, quand on est toute seule ça ne passe pas si vite que ça

**Henriette** : oui c'est vrai, excusez-moi, *changeant de conversation*, elles doivent bien pondre vos poules en ce moment, c'est le printemps

**Jeanne** : ouais, mais pour le prix qu'on en tire au marché, ça ne vaut pas le déplacement

**Henriette** : (*moqueuse*), je vous mets quand même un billet pour La Suze, un aller et retour ?

**Jeanne** : ben ouais, je ne vais pas rester à La Suze, je reviendrais par le train du soir

**Henriette** : voilà ça fait dix francs

**Jeanne** : qu'est que j'veus disais, c'est le prix d'une douzaine d'œufs

Jeanne paye en rechignant

A toute vapeur

Une bohémienne entre, des paniers à la main elle s'appelle Carmen.

**Carmen** : bonjour la compagnie, qui veut un beau panier

**Henriette** : Bonjour Carmen c'est vrai qu'ils sont beaux tes paniers

Carmen se tourne vers Jeanne

**Carmen** : prend moi un panier Madame, il n'est pas cher, c'est pour nourrir mes enfants

**Jeanne** : non, non, il n'en est pas question

**Carmen** : sois gentille madame, je ferais une prière pour toi

**Jeanne** : je ne prendrais pas un panier à une voleuse de poules

**Carmen** : quoi qu'est-ce que tu dis ? Si je te volais tes poules tu n'aurais pas d'œufs à vendre au marché

**Jeanne** : je sais ce que je dis

**Carmen** : et puis le fond de ton panier est tout pourri, tu vas bientôt faire une omelette avec tes œufs

**Jeanne** : c'est ça cause toujours, tu peux garder tes paniers

Il n'empêche que Jeanne maintient le fond de son panier avec une main

**Carmen** : donne-moi ta main je vais te dire la bonne aventure

Elle lui prend la main et lui lit les lignes de sa main

**Carmen** : si tu tiens bien ton panier jusqu'à La Suze, tu vendras tes œufs mais tu auras juste assez d'argent pour payer l'hôtel et dormir à La Suze

**Jeanne** : tu raconterais n'importe quoi, pour avoir un sou

**Carmen** : mais non, aujourd'hui pour toi ce sera gratuit, tu auras bien besoin de tes sous ce soir.

**Henriette** : *(ironique)* bon marché, Jeanne

Jeanne hausse les épaules et avance vers le quai en tenant son panier par en dessous

Raymond, le chef de gare entre

**Raymond** : les voyageurs pour La Suze, *(il poinçonne le billet de Jeanne et l'emmène sur le quai).*

A toute vapeur

**Raymond** : tiens, bonjour Jeanne, comment ça va ce matin

**Jeanne** : bonjour Raymond ça va, mais dis-moi y a pas de grève aujourd'hui, il a bien lieu le train de 7h 30

**Raymond** : ben oui, pourquoi, tu sais bien que depuis que les allemands sont là, il n'y a plus de grèves

**Jeanne** : c'était juste comme ça, j'avais entendu dire...

**Raymond** : faut pas écouter les racontars, les trains partent et arrivent à l'heure

**Jeanne** : ah bon tu me rassures

Le train entre en gare.

**Raymond** : Voivres ici Voivres, 1 minute d'arrêt, les voyageurs pour La Suze en voiture... attention au départ

La sœur arrive en courant, elle traverse la salle

**La sœur** : attendez moi, attendez moi, je ne peux pas rater le train

**Henriette** : dépêchez-vous ma sœur vous allez mettre le train en retard

Raymond revient

**Raymond** : prenez vite un billet ma sœur, je fais attendre le train

**La sœur** : ah merci Raymond vous êtes un ange. Doux Jésus, Marie, Joseph je suis toute essoufflée d'avoir couru

**Raymond** : mais comment faites-vous pour être toujours en retard comme ça

**La sœur** : vous êtes drôle vous, j'avais sept piqûres à faire, ce sont tous des souffreteux à Voivres, il faut bien prendre le temps et puis monsieur le curé m'a tenu la jambe une demi-heure avec son Pétain

**Raymond** : (*réprobateur*) comme vous parlez du Maréchal !

**La sœur** : il est bon pour l'auspice avec ses idées ringardes et puis il est à la solde des allemands, je vous aime bien Raymond, mais vous devriez enlever ce portrait c'est une honte pour la France

**Raymond** : (*choqué*) oh ma sœur, depuis qu'il est là l'ordre règne

**La sœur** : vous parlez d'un ordre, on enferme, on déporte et ce sont toujours les mêmes qui trinquent, si Jésus revenait aujourd'hui il serait...il serait communiste tiens !

A toute vapeur

**Raymond** : là ma sœur vous exagérez, bon allez prenez vite votre billet, le train attend

**La sœur** : une minute, vous prendrez bien le temps de mourir vous aussi,  
Henriette, donnez-moi donc un billet pour La Suze

*Elle remonte sa bure pour prendre son portemonnaie et payer son billet*

**Henriette** : tenez ma sœur, un aller et retour comme d'habitude

**La Sœur** : oui Henriette, merci. Il faut que je revienne tout à l'heure pour les piqûres du soir. Ah Raymond vous savez ce que j'ai entendu dire de Pétain.

Raymond agacé pousse la sœur vers la sortie

**Raymond** : vous me parlerez de ça une autre fois, on a déjà suffisamment perdu de temps, allez montez dans le train... attention au départ (*coup de sifflet*)

Le train s'en va, Carmen restée à l'écart se rapproche

**Carmen** : et toi ma belle, veux-tu un de mes beaux paniers

**Henriette** : non merci tu m'en as déjà vendu des dizaines et je ne sais plus où les mettre. Tu profites toujours quand je ne suis pas là pour soudoyer Raymond, à chaque fois il se laisse faire, ensorceleuse !

**Carmen** : (*riant, prend la main d'Henriette*) alors donne-moi ta main et laisse-moi te dire la bonne aventure

**Henriette** : non ce n'est pas la peine, je n'y crois pas, tout ça ce sont des blagues (*elle veut la retirer mais la bohémienne la maintient fermement*)

**Carmen** : tu as peur que je lise en toi ma belle

**Henriette** : non, non mais ça ne m'intéresse pas

**Carmen** : oh mais dis donc, il a des cornes le chef de gare

*Henriette veut se dégager*

**Henriette** : tais-toi, Raymond pourrait entendre

**Carmen** : même s'il entendait il n'y croirait pas, les hommes sont tellement surs d'eux, que les cocus sont toujours les derniers à s'en apercevoir

**Henriette** : enfin quand même

**Carmen** : il ne te fait plus vibrer, c'est ça

Henriette ne répond pas

A toute vapeur

**Carmen** : eh oui, dans la gare, le train-train ça freine les ardeurs et puis on finit par sortir des rails

**Henriette** : Carmen, tu es indiscreète et tu te mêles de ce qui ne te regarde pas

**Carmen** : mais non, je lis ce qui est écrit dans ta main, c'est tout, mais foi de Carmen prend garde à toi, ton amoureux, le résistant, il a des idées derrière la tête

**Henriette** : comment vois-tu tout cela

**Carmen** : tu sais, les lignes de la main en disent long sur les personnes, mais ne t'inquiète pas ton Raymond t'aime toujours et vous allez vous retrouver bientôt

**Henriette** : (*sourit*) moi aussi je l'aime, mais au fait comment sais-tu que Jeanne va dormir à La Suze ce soir

**Carmen** : (*goguenarde*) j'ai lu dans sa main, sa ligne de chemin de fer s'interrompt brusquement Hé Hé, allez au revoir ma belle

**Henriette** : au revoir Carmen, tiens voilà 5 francs pour tes enfants, et ne profite pas de mon absence pour vendre un panier à Raymond.

Henriette inspecte les alentours puis voyant que tout est calme entre dans le guichet, ouvre son armoire et allume sa poste de TSF. Une chanson s'achève, puis on entend la voix d'un speaker

« Londres ici Londres, les français parlent aux français. Attention voici maintenant les messages personnels : bercent mon cœur d'une langueur monotone », je répète  
« bercent mon cœur d'une langueur monotone.

Henriette saute de joie

**Henriette** : le deuxième vers de Verlaine, ça y est, les alliés vont débarquer.

*Puis elle reprend l'écoute avec attention*

« Gaston a cassé sa nouvelle pipe, je répète Gaston a cassé sa nouvelle pipe.  
Message suivant Henriette du Mans a du pain sur la planche, je répète Henriette du Mans a du pain sur la planche. Fernand ... »

**Henriette** : cette fois ci c'est à nous de jouer.

*Elle décroche le téléphone*

**Henriette** : allô le standard...pourriez-vous me passer le 33 à La Suze...je sais que c'est le médecin...non je ne suis pas malade, juste un petit rhume...(à voix basse)  
allô Armand, cette fois ça y est les Américains vont débarquer... oui j'ai entendu le deuxième vers de Verlaine, bercent mon cœur d'une langueur monotone...oui toi aussi mon cœur...sois sérieux c'est pour demain...et puis j'ai eu le message personnel : Henriette du Mans a du pain sur la planche... il faut que tu le fasses



A toute vapeur

sauter...mais non pas moi, ça c'est déjà fait...non le pont de 4m...Oh tu exagères il faut que tu le fasses sauter aujourd'hui...bon je compte sur toi à tout à l'heure...je t'embrasse. Elle raccroche.

Le train part le chef de gare entre dans le guichet et manœuvre l'aiguillage,

**Raymond** : et voilà, le train est parti pile à l'heure

*Radio Londres fonctionne toujours.*

**Raymond** : mais tu es folle, si quelqu'un entendait, tu sais bien que c'est interdit d'écouter radio Londres.

*Il coupe la radio et referme l'armoire.*

**Henriette** : en désignant le portrait, ne t'inquiète pas le Maréchal est sourd comme un pot

**Raymond** : tu peux rire avec ton De Gaulle qui va sauver la France

**Henriette** : parfaitement et plus vite que tu ne le crois

**Raymond** : il n'empêche que depuis que le Maréchal est là les trains arrivent à l'heure

**Henriette** : eh bien figure toi je préférerais avant, quand les trains avaient du retard et que les allemands n'étaient pas là

**Raymond** : c'est ça, comme en 36 avec vos grèves et votre front populaire c'était le bazar complet, tous les trains étaient en retard et encore le plus souvent ils ne passaient même pas

**Henriette** : (*amoureusement*) Oh oui tu te souviens, ça nous donnait du temps, et nous faisons l'amour à toute vapeur pour rattraper les retards. (Soupirant) aujourd'hui tous les trains arrivent à l'heure et on a plus le temps de rien

**Raymond** : (*nostalgique*) oui c'est vrai vu comme ça, mais je ne vais tout de même pas retarder les trains par romantisme ce serait du sabotage.

**Henriette** : à propos de sabotage, je te signale que la chasse d'eau des toilettes publiques ne tient plus et que tu ne l'as toujours pas réparée

**Raymond** : oui je sais, je vais le faire

**Henriette** : eh bien fait le tout de suite, hier un client a failli se la prendre sur la tête

**Raymond** : c'est bon, j'y vais, mais, il y a une fuite, il va falloir que je démonte tout.

*Il prend sa caisse à outils et sort par la porte latérale de la salle d'attente. Puis il revient et embrasse Henriette*

A toute vapeur

**Raymond** : les grèves de 36, sacré Henriette !

*Henriette pensive se rassoit derrière son guichet. Armand, son amant entre, ouvre sa trousse de médecin et sort un détonateur.*

**Armand** : ouf, je viens de croiser ton mari, j'ai failli me faire prendre, j'avais caché le détonateur dans ma trousse. Heureusement que je suis médecin ça me permet de me déplacer sans éveiller les soupçons.

Il embrasse tendrement Henriette. Elle se dégage

**Henriette** : Armand, mais qu'est-ce que tu fais là, c'est le pont que tu dois faire sauter

**Armand** : parfaitement, eh bien c'est ce que je suis en train de faire

**Henriette** : comment ça

**Armand** : j'ai placé les explosifs sous le pont et je suis en train d'amener le fil, jusqu'ici. Je vais poser le détonateur sur la commande d'aiguillage

**Henriette** : mais tu es fou, Raymond va s'en apercevoir

*Ce faisant Armand déroule le fil et place le détonateur sous la pédale de commande d'aiguillage*

*Et referme le capot, le tout est invisible*

**Armand** : mais non regarde, il ne s'apercevra de rien et comble de raffinement, c'est lui en manœuvrant l'aiguillage qui va faire sauter le pont au passage du train qui va dérailler et rendre la voie inutilisable pour un sacré bout de temps. De plus dans ce train il y a un général allemand qui se rend en Normandie pour inspecter le mur de l'atlantique. On va faire coup double

**Henriette** : mais tu ne peux pas faire ça, Raymond ne jure que par Pétain.

**Armand** : eh oui, mais ton mari va devenir un héros de la résistance malgré lui. A moins que ...

**Henriette** : (*intriguée*) à moins que quoi ?

**Armand** : à moins que les allemands l'apprennent

**Henriette** : mais tu es fou

**Armand** : eh oui si les allemands l'apprennent, il serait fusillé et ça nous arrangerait bien dans le fond, nous pourrions vivre notre amour au grand jour

**Henriette** : mais tu ne vas pas faire ça, tu es un salaud, je l'aime moi mon Raymond.

**Armand** : pourquoi est-ce que tu le trompes alors

A toute vapeur

**Henriette** : est-ce que je sais moi, pour changer du train-train et puis par tradition, tous les chefs de gare sont cocus c'est bien connu, ça ne m'empêche pas de l'aimer, même si les trains arrivent à l'heure et qu'il préfère Pétain à De Gaulle. Je ne veux pas qu'il lui arrive quoique soit. Tu m'entends. Tu vas me retirer ça tout de suite et que ça saute.

**Armand** : trop tard le train arrive dans cinq minutes et puis j'obéis aux ordres.

**Henriette** : quels ordres ?

**Armand** : je ne peux pas t'en dire plus

**Henriette** : eh bien vas t'en, alors je ne veux plus te voir

**Armand** : tu me déçois beaucoup, je pensais que tu m'aimais.

**Henriette** : (*désespérée*) va-t'en Raymond va revenir, je ne veux pas qu'il te trouve ici.

*Il tente de l'embrasser, elle le repousse*

**Henriette** : salaud

*Armand sort. Henriette tourne dans le guichet, vérifie que l'on ne voit pas le détonateur et retourne s'asseoir, tremblante.*

*Raymond entre tout joyeux*

**Raymond** : hé j'entends siffler le train, il vient de croiser celui de La Suze, encore un qui va être à l'heure, ah au fait j'ai démonté la chasse d'eau, il ne faut pas que quelqu'un s'en serve il prendrait tout sur la figure, mais rassure toi j'ai mis un panneau, ne pas tirer. Pense à le dire si quelqu'un va aux toilettes.

**Henriette** : c'est comme d'habitude, tu ne finis jamais rien

**Raymond** : tu sais, j'ai réfléchi à ce que tu m'as dit tout à l'heure

Tandis qu'il s'approche de la commande d'aiguillage et la saisit pour la manœuvrer

**Henriette** : (*livide*) oui, à quoi ?

**Raymond** : tu as raison, je t'ai un peu négligé ces temps-ci, mais je vais me rattraper, tu sais je t'aime

**Henriette** : moi aussi, Raymond

**Raymond** : eh bien à partir de maintenant je vais m'occuper de toi comme en 36

(*Regardant la pendule*) il est à l'heure mais on s'en fiche, heu là mais il est temps de manœuvrer l'aiguillage (*avec un large sourire et un clin d'œil salace*) et que ça saute

A toute vapeur

*Et il abaisse la commande d'aiguillage qui commande le détonateur. Et on entend l'explosion et le déraillement du train.*

*Raymond et Henriette se précipitent dehors*

**Henriette** : oh mon dieu quelle catastrophe

**Raymond** : allons voir s'il y a des blessés

*Quelques instants plus tard, Raymond entre en portant le général Kurt Von Strafenberg sur ses épaules. Celui-ci tient dans la main la chasse d'eau des toilettes du train*

**Kurt** : je n'y comprends rien, j'étais dans les toilettes du train, comme d'habitude je tire la chasse d'eau en entrant et à ce moment-là tout explose le train déraille et je me retrouve dans le fossé avec la chasse d'eau à la main

**Raymond** : ce n'est rien mon général, en effet le train a déraillé, mais apparemment vous vous n'avez rien

**Kurt** : des terroristes, vous les français vous êtes tous des terroristes, il a explosé je vous dis

*Et de rage il jette la poignée de la chasse d'eau*

**Kurt** : si j'en attrape un, je le réduis en ...

**Raymond** : Henriette ...

*Henriette entre en tenant l'aide de camp du général, une femme rêche qui tient serré contre elle un porte document, derrière le guichet Armand est entré, baissé pour ne pas se faire remarquer, il retire le fil et le détonateur mais ne perd rien de la conversation*

**Kurt** : non pas en rillettes, en purée, ache Greta, vous n'avez rien, vous avez pu récupérer les documents confidentiels

**Greta** : oui mon général, je les ai gardé contre moi, il aurait fallu me passer sur le corps pour les prendre

**Kurt** : de ce côté-là il n'y a pas de danger, même le train...enfin bref c'est très bien, surtout ne les perdez pas de vue, leur disparition pourrait modifier le cours de la guerre, où sont les toilettes avec tout ça je n'ai pas eu le temps d'y aller

**Raymond** : (*machinalement*) là mon général

Le général entre dans les toilettes

**Henriette et Raymond** (*se regardent*) : la chasse d'eau

A toute vapeur

**Raymond** : mon général !

*On entend un fracas suivi de jurons*

*Kurt réapparaît la poignée de la chasse d'eau à la main se tenant le front*

**Kurt** : sabotage, vous serez tous fusillé, il sort son pistolet et tire en l'air

**Raymond** : calmez-vous, vous n'avez pas vu le panneau, je voulais vous avertir que les toilettes étaient en travaux, mais vous avez tiré la chasse d'eau en entrant avant que j'ai eu le temps de vous prévenir

**Kurt** : oui je sais, je tire toujours la chasse d'eau en entrant par mesure d'hygiène

*Raymond et Henriette font asseoir le général et son aide de camp dans la salle d'attente*

**Henriette** : attendez ici je vais chercher de quoi vous soigner, j'ai de la gaze dans la chambre

**Kurt** : quoi vous avez une chambre à gaz, vous voulez nous achever c'est ça ? (*il sort son revolver et menace Henriette*)

**Henriette** : mais non ce sont que des pansements, et puis cessez de vous agiter comme ça, personne ici ne vous veut de mal

*Elle sort*

**Kurt** : mais qu'est ce qui s'est passé avec ce train, pourquoi a t'il déraillé

**Raymond** : je n'en sais rien je n'ai pas eu le temps d'aller inspecter la voie, j'irai voir tout à l'heure quand vous serez soigné

**Kurt** : je suis à peu près sûr d'avoir entendu une explosion

**Raymond** : moi je n'ai rien entendu, que le bruit du déraillement

**Kurt** : à propos monsieur le chef de gare, vous avez là une femme charmante et qui a du tempérament, vous avez de la chance mais atchung les hommes doivent essayer de vous la prendre

**Raymond** : oui je sais, les hommes tournent autour d'elle mais elle fait de la résistance

**Kurt** : quoi, une terroriste (*il ressort son pistolet*) Greta

**Greta** : ja mon général

**Kurt** : nous sommes entourés de terroristes

A toute vapeur

**Raymond** : mais non je voulais dire, elle résiste à la tentation

*Kurt calmé rentre son pistolet*

**Kurt** : ache j'aime mieux ça, car moi les terroristes je les fais fusiller sur le champ, n'est-ce pas Greta

**Greta** : ja mon général

**Kurt** : et cessez de dire ja mon général ça m'énerve

**Greta** : ja mon général

**Kurt** : (*désabusé*) Ach laissez tomber

**Greta** : ja mon général

*Henriette revient avec des pansements et soigne le général qui a des coupures au front, Raymond sort*

**Kurt** : aie ça pique

**Henriette** : c'est normal c'est de l'alcool, mais vous êtes douillet mon général

**Kurt** : non, mais depuis que je suis revenu du front russe le mien ne supporte plus l'alcool

*Soigné, il se lève d'un bond*

**Kurt** : bien, assez plaisanté il faut que je téléphone, je suis attendu au Mans (*s'adressant à Henriette*) passez-moi la Kommandantur

Henriette va dans le guichet et met une fiche dans le standard

**Henriette** : (*à part*) il commence à m'énerver celui-là, oui allô le standard passez-moi le 22..., allez y mon général, décrochez

**Kurt** : allô la kommandantur, ici le général Kurt Von Strafenberg...non je ne sais pas nager, je suis dans l'artillerie et ce n'est pas à mon âge que je vais apprendre à nager...passer moi le feldwebel de garde...quoi je ne suis pas à la Kommandantur...la piscine de La Suze qu'est-ce que c'est que cette histoire, j'avais demandé la Kommandantur

Il se tourne vers Henriette qui fait mine de ne pas comprendre

**Henriette** : j'avais pourtant demandé la Kommandantur, avec le déraillement les fils ont du se mélanger, je vais réessayer, allô le standard passez-moi le 37,... allez y mon général décrochez

A toute vapeur

**Kurt** : allô la kommandantur...parlez plus fort j'entends mal, général comment...les pompes funèbres générales, Ah oui, vous ne pouvez pas parler plus fort je comprends...écoutez j'étais dans le train qui a déraillé...quoi ? C'est normal nous les allemands sommes sans concession et roulons toujours à tombeau ouvert, très drôle, j'apprécie votre humour de croque mort, écoute je n'arrive pas à avoir la Kommandantur, auriez-vous l'obligeance de me la passer...oui pour la gare de Voivres...je vous remercie

**Henriette** : je ne sais pas ce qui se passe

**Kurt** : la Kommandantur, enfin...ici le général Kurt Von Strafenberg...nein Von Strafenberg...mais vous êtes bouché où quoi...Kurt Von Strafenberg c'est quand même pas compliqué...(*énervé*) écoutez appelez-moi Kurt ce sera moins long...bien mon train a déraillé en gare de Voivres, envoyez une voiture immédiatement pour venir me chercher, je dois remplacer le maréchal Rommel sur le mur de l'atlantique...ja, j'ai avec moi les plans des batteries opérationnelles...comment vous n'avez pas de voiture, envoyez moi un train alors...oui, c'est urgent, j'attends...

Il s'interrompt, ébloui par l'entrée de la célèbre cantatrice Bella Montés, habillée en costume de Carmen, suivie de sa maquilleuse Rosa qui porte trois ou quatre grandes valises

**Kurt** : ah oui, allô... vous ne pouvez m'envoyer quelqu'un que demain matin (*il détaille la cantatrice de la tête aux pieds*) tout compte fait ça ira très bien, je vais me débrouiller ja gut nacht (*et il raccroche et s'avance vers la cantatrice, claque les talons et s'incline*) Baron Kurt Von Strafenberg, général en chef de l'artillerie allemande, pour vous servir madame.

**Bella** : (*visiblement ravie*) Bella Montés, cantatrice à l'opéra de Paris mon général (*elle tend sa main au général qui la baise*)

**Kurt** : enchanté, permettez-moi de vous dire madame que vous êtes ravissante

**Bella** : merci baron, euh mon général

**Kurt** : faites-moi plaisir, appelez-moi Kurt

**Henriette** : (*à part*) ce sera moins long

**Bella** : le baron Kurt Von Strafenberg, on m'a longuement parlé de vous Kurt

**Kurt** : en bien, j'espère

**Bella** : oh oui, il paraît qu'avec Kurt, les nuits sont longues (*dit-elle d'un air gourmand*)

**Kurt** : vous exagérez, ma chère

**Bella** : et modeste avec ça, votre réputation a fait le tour de l'Europe

A toute vapeur

**Kurt** : on ne pourra venir me chercher que demain matin, si vous voulez vous pourrez profiter de ma voiture

**Bella** : ce sera avec plaisir, mais d'ici là, profitons-en pour faire plus ample connaissance

Raymond a rejoint Henriette derrière le guichet

**Raymond** : qui c'est celle-là, d'où sort elle

**Bella** : (a entendu), Bella Montés, figurez-vous que j'étais dans le train pour me rendre à mon prochain concert à Paris, je faisais des vocalises quand le train a déraillé, j'ai failli me casser la voix

**Raymond** : mais je ne vous ai pas vu tout à l'heure, j'ai pourtant fait le tour du train pour voir s'il y avait des blessés.

**Bella** : eh bien figurez-vous, mon ami, que dans l'accident ma robe a été complètement froissée, j'ai été obligée de me réfugier derrière un buisson avec Rosa ma maquilleuse afin de changer de robe et de me refaire une beauté, je ne pouvais pas paraître dans cet état.

**Kurt** : cette robe ci, vous va à ravir

**Bella** : merci Kurt, c'est mon costume de scène j'interprète Carmen en ce moment à l'opéra

**Kurt** : ach Carmen, (déclamant) prends garde à toi... ah monsieur le chef de gare vous êtes là, vous allez devoir nous héberger pour la nuit, on ne viendra nous chercher que demain matin, et puis préparez nous donc une petite collation pour ce soir.

**Raymond** : mais mon général je ne fais pas hôtel ni restaurant, je suis cheminot moi je m'occupe des trains.

**Kurt** : il n'y a plus de train, alors à la guerre comme à la guerre, c'est un ordre, considérez-vous comme réquisitionné

**Raymond** : réquisitionné ou pas, ce n'est pas mon métier de faire la cuisine

**Kurt** : (menaçant) vous préférez peut être que je fasse venir les SS pour enquêter sur le déraillement de ce train, je vous garantis que eux ils savent cuisiner, si vous voyez ce que je veux dire

**Raymond** : euh (Raymond et Henriette reculent vers le fond du guichet)

**Kurt** : pour vous faire parler, il vous passe à la gégène, vous avez les cheveux qui se dressent sur la tête et les bras qui se lèvent tout seuls et après vous vous mettez à table c'est ça que vous voulez ?



A toute vapeur

**Raymond** : non ce n'est pas la peine de les déranger, on va se débrouiller tout seul, hein Henriette

**Kurt** : bien, je préfère ça, moi non plus je n'aime pas les voir, ils n'ont aucun savoir vivre (il se tourne vers Bella) venez chère amie allons faire un tour dehors, profitons de cette belle soirée de printemps (ils sortent)

**Henriette** : je vais préparer la chambre car je suppose que ces messieurs, dame ne vont pas dormir dans la salle d'attente

**Raymond** : oui tu as raison, pendant ce temps-là je vais descendre à la cave chercher du vin et de quoi manger

Greta et Rosa restent seules dans la salle d'attente

**Greta** : il y a longtemps que vous êtes au service de Bella Montés ?

**Rosa** : oh non, depuis 15 jours seulement, mais cela me paraît une éternité

**Greta** : ça a l'air d'être une sacrée bonne femme

**Rosa** : pour ça oui et elle a un sacré tempérament, elle ne compte plus les conquêtes

**Greta** : ah bon

**Rosa** : presque chaque soir après le concert, elle a un nouvel amant, les admirateurs ne manquent pas, c'est à vous dégoûter des hommes

**Greta** : pourquoi donc

**Rosa** : vous verriez dans quel état elle est le matin, des cernes jusque-là, les traits tirés, j'en ai au moins pour deux heures de travail avant qu'elle ne soit présentable

**Greta** : à ce point là

**Rosa** : oui, c'est pour ça les hommes très peu pour moi

**Greta** : vous avez raison, moi non plus ils ne m'intéressent pas, je me consacre entièrement au service du général

**Rosa** : ah parce qu'il vous ...

**Greta** : non c'est une relation purement platonique, lui c'est un aristocrate, il ne s'intéresse pas à des femmes comme moi

**Rosa** : ah bon, eh bien pourquoi alors

**Greta** : cela remonte aux jeunesses hitlériennes notre instructrice nous disait toujours : les hommes de race allemande sont tous des bons Aryens

A toute vapeur

**Rosa** : ah oui, je vous comprends, mais il fait chaud ici allons faire un tour dehors sous les marronniers (elles sortent)

Henriette redescend après avoir préparé la chambre, Jeanne entre

**Henriette** : hé bien Jeanne, qu'est-ce que vous faites là, comment êtes-vous revenue de La Suze

**Jeanne** : eh bien figurez-vous que je suis revenue en taxi

**Henriette** : en taxi quel taxi, cela fait belle lurette qu'il n'y en a plus par ici

**Jeanne** : une traction avant noire avec un petit drapeau, c'était écrit FF libres, je me suis dit tiens voilà un taxi et en plus il est libre, alors j'ai demandé aux messieurs s'ils pouvaient m'emmener à la gare de Voivres, ils ont dit oui, c'est là que nous allons, voir la voie ferrée qui a sautée

**Henriette** : oh oui vous avez vu ça le train a déraillé, quelle catastrophe, le pont de quatre mètres est complètement détruit, j'ai bien peur qu'il ne passe plus de train avant un bon moment

**Jeanne** : vous parlez d'une histoire, ils ont dit que votre mari est un héros, mais moi je parie que c'est encore la résistance qui a fait le coup, ces gens-là y finiront par nous causer bien du tracas

**Henriette** : dites Jeanne, ce soir je suis obligé d'héberger un général allemand et une cantatrice qui étaient dans le train qui a déraillé, je n'ai rien à leur donner à manger, vous n'auriez pas un poulet à me vendre

**Jeanne** : si fait, j'm'en vais vous en préparer un tout de suite (elle sort)

**Henriette** : ah Jeanne, vous êtes gentille, avec tout ça, je ne sais plus où donner de la tête

Armand entre par le guichet

**Armand** : Henriette, Henriette il faut que je te parle, viens vite

**Henriette** : quoi encore, je t'ai dit que je ne voulais plus te voir, au fait c'est toi qui a ramené Jeanne de La Suze

**Armand** : oui mais ça n'est pas le problème, nous avons rendu compte à Londres du déraillement du train et nous avons reçu l'ordre de nous emparer des documents qui sont en possession du général, ils indiquent la position de toute l'artillerie du mur de l'atlantique. Il nous les faut cette nuit, le débarquement va avoir lieu demain matin à 6h00

**Henriette** : le général est là seul avec sa secrétaire, vous n'avez qu'à l'attaquer et les lui prendre, vous n'avez quand même pas peur de lui

A toute vapeur

**Armand** : non surtout pas, les allemands croient à un débarquement dans le Pas de Calais, il ne faut surtout pas éveiller les soupçons, il faudra prendre les documents, les photographier et les remettre à leur place sans qu'ils ne s'en aperçoivent, il faut qu'ils ne se doutent de rien

**Henriette** : tu en as de bonnes toi, comment veux-tu qu'on fasse

**Armand** : je ne sais pas moi, vous n'avez qu'à les saouler, débrouillez-vous ce sont les ordres

Raymond entre dans la salle d'attente ainsi que la bohémienne, Armand et Henriette se cachent derrière le guichet

**Carmen** : bonjour monsieur le chef de gare

**Raymond** : bonjour Carmen

**Carmen** : Henriette n'est pas là, tu vas bien me prendre un panier

**Raymond** : excuses moi Carmen mais en ce moment j'ai d'autres chats à fouetter

**Carmen** : je sais (elle lui prend la main) ta gare est sens dessus dessous, les événements se précipitent

**Raymond** : ah oui ça tu peux le dire

**Carmen** : il se passe beaucoup de choses en ce moment et tu ne sais plus vers qui te tourner, méfies toi Raymond, il va y avoir de grands bouleversements, laisse tomber les idées ringardes du Maréchal, ne rates pas le train de l'histoire et puis il y a Henriette elle est belle et elle t'aime. Fais attention aux trains qui arrivent à l'heure, elle a envie d'un peu de fantaisie, sinon il te poussera des cornes. Hé Hé (elle rit, lâche sa main et disparaît)

Raymond entre dans le guichet et trouve Henriette et Armand accroupis derrière la cloison

**Raymond** : qu'est-ce que vous faites là. (Il réalise, prend Armand par le col et lui envoie un direct du droit) salaud

Henriette s'interpose

**Henriette** : arrête Raymond, Armand est dans la résistance, c'est lui qui a fait sauter le train pour couper les liaisons, les américains vont débarquer demain matin en Normandie

**Raymond** : quoi, qu'est-ce que tu racontes ?

**Henriette** : oui, je t'assure les allemands ne se doutent de rien, Armand a reçu l'ordre de subtiliser les documents du général, de les photographier et de les

A toute vapeur

remettre en place, ils indiquent les batteries opérationnelles du mur de l'atlantique, il compte sur nous il y va de la vie de milliers d'américains

Raymond hésite, dans la salle d'attente il aperçoit Carmen qui est revenue, André et Henriette ne la voient pas, elle fait un signe de la tête à Raymond

**Raymond** : (d'un seul coup déterminé) bon d'accord, on va s'en charger, (s'adressant à Armand) mais puisque tu es là tu vas nous donner un coup de main pour servir les allemands et la cantatrice, nous aviserons pour la suite (Henriette est admirative de voir son mari partant elle l'embrasse devant Armand dépité)

**Henriette** : je savais qu'on pourrait compter sur toi, Raymond tu es bien un taureau, toujours prêt à foncer

**Raymond** : oui enfin n'en rajoutes pas trop (à Armand autoritaire) quand à toi, la prochaine fois que tu fais sauter un train... ou quoi que ce soit d'autre dans mon dos, je te casse la gueule, c'est compris. Bon ce n'est pas le tout, j'ai mon plan, on va leur préparer un dîner bien arrosé.

Alphonse le mécanicien du train qui a déraillé entre fou furieux, suivi de Joséphine Parker correspondante à la vie du rail, elle se met dans un coin et prend des notes

**Alphonse** : où il est, où il est le salaud qui a fait ça, que je lui casse la gueule

**Raymond** : calmes toi Alphonse ça ne sert à rien

Alphonse tambourine avec ses poings sur la poitrine de Raymond

**Alphonse** : dis le moi qui a fait ça que je le réduise en miettes

Armand s'éclipse discrètement

**Raymond** : arrête Alphonse tu te fais du mal

Alphonse prend Raymond par le col et le secoue

**Alphonse** : si je le tenais là comme je te tiens...y passerait un sale quart d'heure, crois moi

**Henriette** : viens Alphonse

Henriette prend Alphonse par le bras et l'emmène s'asseoir, Alphonse se met à pleurer

**Alphonse** : Joséphine est morte, Henriette, tu entends elle est morte et moi je suis foutu

**Henriette** : oui je sais, ça fait mal

A toute vapeur

**Alphonse** : tu te rends compte, ça fait dix ans qu'on est ensemble

**Henriette** : oui Alphonse, je sais

**Alphonse** : je suis resté avec elle jusqu'au bout, jusqu'à son dernier souffle

**Henriette** : je suis sûr que ça lui a fait du bien que tu restes avec elle

**Alphonse** : de la voir allongée comme ça sur le flanc, sans vie, ça me rend malade

**Henriette** : t'en fait pas Alphonse tu en retrouveras une autre

**Alphonse** : comme elle jamais, quand je pense qu'elle était en train de me réchauffer ma gamelle, avec amour comme d'habitude, quand c'est arrivé. Tu te rends compte. J'étais à 110 dans la ligne droite après La Suze, je m'apprêtais à réduire à 80 pour aborder la courbe de Voivres, quand d'un seul coup je vois le pont de 4m qui pète

**Henriette et Raymond** : et alors ?

**Alphonse** : alors je fous la poignée de frein dans le fond, j'inverse la vapeur

**Henriette et Raymond** : et alors ?

**Alphonse** : alors je te jure, Joséphine a fait tout ce qu'elle a pu, elle a même pas enrayé et moi je l'encourageait Joséphine qu'est-ce que tu fais, j' fais c'que je peux, j'fais c'que je peux, je voyais le pont de 4m qui se rapprochait, si tu tombes tu t' tues, si tu tombes tu t' tues, je voyais les étincelles qui sortaient des sabots de frein, mais rien à faire c'était trop court et boum on a déraillé

**Henriette** : t'as fait ce que tu as pu Alphonse, t'as rien à te reprocher

**Alphonse** : et puis dans un bruit horrible elle s'est couchée sur le flanc, sa robe toute neuve s'est déchirée et la vapeur s'est mise à sortir de partout, elle était comme qui dirait éventrée, pauvre Joséphine

Joséphine s'approche

**Joséphine** : sa robe toute neuve ? Qu'est-ce que vous voulez dire par là

**Alphonse** : elle sortait des ateliers, on venait de la repeindre, tous les ans au printemps je lui faisais faire une nouvelle robe, cette année elle avait une robe marron comme les chemins de fer du Nord.

**Joséphine** : vous en parlez comme d'une femme

**Alphonse** : ben oui, Joséphine, Alphonse c'était le plus beau couple des chemins de fer de l'Ouest. Quand nous sortions de la rotonde toutes les locomotives du dépôt sifflaient d'admiration

A toute vapeur

**Joséphine** : vous m'en direz tant

**Alphonse** : eh oui, Joséphine, Alphonse c'était aussi les plus rapides de l'Ouest, on roulait plus vite que son ombre, pensez donc on a passé le 132 Km/h sur Le Mans Paris, ah c'était une rapide la Joséphine

**Joséphine** : 132 km/h, un record

**Alphonse** : hé oui, et chatouilleuse avec ça, le matin, dès que je poussais un peu les feux, elle montait tout de suite en pression, par contre la nuit, au repos j'entendais son régulateur qui cognait doucement, pom, pom, ça m'aidait à m'endormir

**Joséphine** : en somme, vous ne vous quittiez jamais

**Alphonse** : jamais, dix ans ensemble vous savez ça crée des habitudes, et puis moi je la bichonnais, un coup de burette par ci, un coup de burette par-là, je lui graissais les coussinets après chaque course et elle savait me remercier, fière, rutilante elle m'envoyait un coup de sifflet haletant, comme une femme après l'amour, merci Al...phonse...

**Joséphine** : mais comment peux t'on s'attacher à ce point à une machine

**Alphonse** : une machine qui emmène des trains de 600 tonnes à 130 Km/h, y a un peu de magie non

**Joséphine** : oui c'est vrai

**Alphonse** : et puis à cette vitesse-là, le feu et la vapeur qui donnent vie à 160 tonnes d'acier ça vous prend les tripes

**Joséphine** : comme vous en parlez bien

**Alphonse** : c'est ma passion, vous comprenez, euh...au fait qui êtes vous

**Joséphine** : oh excusez-moi je ne me suis même pas présentée, Joséphine Parker, correspondante à la vie du rail

**Alphonse** : Joséphine, vous avez dit Joséphine c'est bien ça

**Joséphine** : mais je ne suis pas votre machine, je suis journaliste et je fais un reportage sur la guerre de l'intérieur

**Alphonse** : ha la résistance, eh bien si c'est eux qui ont fait ça, ils me le paieront

**Joséphine** : en tout cas votre histoire était très émouvante, vous permettez que je la publie

**Alphonse** : vous voulez parler de Joséphine

**Joséphine** : oui bien sûr et de vous aussi

A toute vapeur

**Alphonse** : oh oui ça lui fera plaisir qu'on parle d'elle

**Joséphine** : il faudra que vous m'en disiez un peu plus

**Alphonse** : oh moi je peux vous en parler toute la nuit si vous le désirez

**Joséphine** : eh bien venez, on va aller s'asseoir dehors au calme

Ils sortent

**RIDEAU**

## ACTE 2

Dans la salle d'attente une table de fortune a été dressée sur les valises de la cantatrice, autour de la table il y a Kurt, Bella, Greta, Rosa. Raymond est en tenue de chef de gare avec un torchon sur le bras comme maître d'hôtel, Armand est habillé en serveur

**Kurt** : ce n'est pas bien comme ça, (en désignant Raymond et Armand) j'aime qu'on mette les formes, qu'en pensez-vous ma chère

**Bella** : comme vous avez raison Kurt, vous savez tirer le meilleur parti de toutes les situations

**Raymond** : (obséquieux et moqueur) nous avons accepté de nous plier à tous vos désirs mon général, j'ose espérer que vous ferez honneur aux mets que nous avons préparé et aux vins que nous allons vous servir

**Armand** : ça c'est vrai, Raymond a sorti ses meilleures bouteilles, ça va vous redonner des couleurs, surtout la petite dame (désignant Greta) elle n'a bien besoin, elle est toute pale, ce doit être l'émotion de l'accident.

**Greta** : je ne bois jamais

Kurt lui tape dans le dos

**Kurt** : hé bien Greta pour faire honneur à nos hôtes, vous allez faire une exception (Greta fait la moue) c'est un ordre !

**Greta** : (martiale se lève et fait le salut) à vos ordres mon général, heil Hitler

**Raymond** : à la bonne heure (il présente la bouteille à Kurt) pour commencer, mon général, je vous propose un Montrachet 1936.

**Kurt** : (il goûte) excellent, ce soir mon trachet s'est arrêté à Voivres, ah ah (Raymond sert tout le monde et remplit particulièrement le verre de Greta) je lève mon verre à notre chef de gare et à sa charmante épouse (Greta hésite) buvez Greta

**Greta** : ja mon général (elle boit son verre cul sec, Rosa en fait autant, Raymond remplit leurs verres aussi sec)

**Armand** : eh voici nos fameuses rillettes du Mans, mon général (il leur sert des tartines de rillettes, il s'approche de Rosa, il la frôle, ils se regardent et leurs regards restent accrochés l'un à l'autre, Raymond lui flanque un coup de coude)



A toute vapeur

**Raymond** : (à part) tu feras le joli cœur plus tard

**Kurt** : vraiment excellent

**Bella** : en plus elles ne sont pas grasses, il faut que je fasse attention à ma ligne pour jouer Carmen

**Raymond** : si je puis me permettre mon général, pour cette nuit nous n'avons qu'une seule chambre. Ma femme et moi dormiront dans le guichet, j'ai pensé que Madame Montés et vous-même pourriez-vous accommoder...

**Kurt** : mais bien sûr, à la guerre comme à la guerre, n'est-ce pas Bella, en tant que soldat je vous laisserais le lit et dormirais par terre

**Bella** : (alléchée par cette perspective) il n'en est pas question Kurt, je vous ferais une petite place dans le lit, en tout bien tout honneur

**Rosa** : je ferai remarquer à madame que je ne dispose que d'une petite trousse de maquillage, par conséquent je lui recommande la plus grande prudence (elle jette un œil à Armand et lui sourit)

**Kurt** : évidemment, je suis général d'artillerie mais n'en demeure pas moins un gentleman (ravi) C'est parfait Raymond, vous permettez que je vous appelle Raymond ?

**Raymond** : (fataliste) au point où nous en sommes

Jeanne entre apportant le poulet

**Jeanne** : bonsoir tout le monde, j'ai préparé le poulet, il est encore tout chaud

**Raymond** : c'est parfait Jeanne, Armand tu vas pouvoir servir ces messieurs dame

**Armand** : et maintenant du poulet fraîchement tué et préparé par Jeanne

**Kurt** : louée sois Jeanne

**Jeanne** : ah non monsieur ce n'est pas du poulet de Loué, il vient de chez moi, élevé au grain

**Kurt** : eh bien bravo Jeanne

**Jeanne** : si vous voulez je m'en vais vous chercher de la goutte, j'en ai plusieurs sortes à la cave

**Armand** : allez y Jeanne, allez-y c'est une excellente idée, ce sera parfait après le repas

**Raymond** : pour accompagner le poulet je vous proposerais un domaine de Ste Croix, gamay 1939(il tend la bouteille à Kurt)

A toute vapeur

**Kurt** : un Sainte Croix gamay vous ne manquez pas d'humour, j'apprécie Raymond, j'apprécie

**Raymond** : merci mon général

**Kurt** : mais faites attention je suis descendant des chevaliers Teutons et les Teutons sont très chatouilleux

**Raymond** : ha bon

**Kurt** : oui si vous les taquez ils se dressent et vous transpercent de leur glaive acéré

**Raymond** : fichtre, Greta videz votre verre, ça n'est pas le même

**Greta** : ja Her Raymond (elle vide son verre cul sec, Raymond le remplit à nouveau)

Carmen la bohémienne entre

**Raymond** : Carmen, ce n'est pas le moment, tu vois bien que nous avons des invités

**Bella** : comment, vous vous appelez Carmen, mais c'est le rôle que j'interprète actuellement

Bella chante un extrait de Carmen

**Kurt** : bravo Bella, c'est magnifique

**Bella** : merci Kurt, je suis flattée, alors Carmen que faites-vous dans la vie

**Carmen** : oh moi je ne joue pas madame, je suis juste une simple diseuse de bonne aventure

**Bella** : vous lisez dans les lignes de la main, oh que c'est excitant (elle tend la main) dites-moi la bonne aventure

Elle lui prend la main

**Carmen** : tu plais aux hommes et tu triomphes sur scène mais prends garde à toi ta vie s'écourte

**Kurt** : (attendri) vous entendez elle parle de moi : ta vie c'est Kurt, venez que je vous bise

**Carmen** : non je disais sa ligne de vie est courte, quand à toi général biser Carmen ça n'est pas pour demain, donnez moi plutôt ta main

**Kurt** : que voyez-vous Carmen

A toute vapeur

**Carmen** : je vois, je vois un artilleur qui sait pointer ses canons, mais pas toujours dans la bonne direction

**Kurt** : que voulez-vous dire ?

**Carmen** : tu pointes tes canons vers l'atlantique, mais est-ce la bonne direction ?

**Kurt** : (réfléchit) le Pas de Calais, nous y pensons sérieusement, mais vous avez raison dès demain je donnerai des ordres

**Carmen** : il ne faut jamais remettre à demain ce qu'on peut faire le jour même

**Kurt** : je sais, mais ce soir il y a quelque chose que je ne peux remettre à demain, n'est-ce pas Bella

**Bella** : oh oui j'ai hâte de taquiner le Teuton

**Carmen** : les guerres se gagnent pour les femmes mais elles se perdent toujours à cause des femmes, bonne nuit général (Carmen sort)

Jeanne revient avec des bouteilles d'eau de vie

**Jeanne** : tenez Raymond, voilà de la goutte

**Raymond** : maintenant mon général, j'ai gardé le meilleur pour la fin.

**Kurt** : Raymond vous me mettez l'eau à la bouche

**Raymond** : il ne s'agit pas d'eau mais d'eau de vie, mais il me faut un cobaye, sauf votre respect j'avais pensé à Greta

**Kurt** : excellente idée, Greta faites ce que vous dira Raymond

**Greta** : ja mon général

**Raymond** : j'ai là, amené par Jeanne du marc de raisin et de l'eau de vie de lie. Il s'agira de trouver lequel ou laquelle a le taux d'alcool le plus élevé.

**Kurt** : très amusant, Greta exécution

**Raymond** : voici un premier verre

**Greta** : ja (elle le boit cul sec)

**Raymond** : voici le deuxième

**Greta** : jaaa... (Idem)

**Raymond** : alors ?

A toute vapeur

**Greta** : je ne suis pas sûre, je voudrais essayer le premier (elle le boit) ach j'hésite, et le deuxième (idem) ach je pense que le premier c'est le marc, le mark est toujours le plus fort

**Raymond** : c'est votre dernier mot

**Greta** : ja

**Raymond** : eh bien Greta, vous êtes très forte, vous avez gagné le droit d'en boire un autre (et il la ressert)

**Armand** : (à part) c'est quoi la différence

**Raymond** : (à part) t'inquiète pas, c'est la même, mon général, marc ou eau de vie de lie ?

**Kurt** : j'avoue qu'une eau de vie de lie me tente beaucoup, et vous Bella

**Bella** : moi aussi Kurt.

**Kurt** : alors buvons jusqu'à la lie la coupe de la vie

**Bella** : et vous êtes poète en plus

**Kurt** : hé oui, quand le canon se tait, l'artilleur se met à poéter. Raymond, elle est fameuse votre eau de vie de lie et à propos de lit, je pense qu'il est temps de nous retirer, qu'en pensez-vous Bella

**Bella** : oh oui Kurt

**Kurt** : eh bien mon cher Raymond, nous allons nous retirer dans nos appartements, il me reste à vous remercier pour cet excellent repas, Goth nacht

Ils sortent

Armand et Raymond débarrassent la table, rosa ne quitte pas Armand des yeux

**Armand** : voudriez-vous vous promener un peu dehors avant de vous coucher

**Rosa** : oui avec plaisir, vous êtes gentil

**Armand** : et vous vous êtes charmante

Ils sortent, Henriette entre

**Henriette** : ouf, je ne suis pas mécontente de sortir de la cuisine, les ostrogoths sont montés dans leur chambre ?

**Raymond** : oui

**Henriette** : écoutes Raymond on dirait qu'il y a un train qui s'approche

A toute vapeur

**Raymond** : mais non tu sais bien qu'il n'y a plus de train la voie est coupée

**Henriette** : mais si écoutes

**Raymond** : ah oui, tu as raison, j'entends une machine à vapeur, c'est bizarre

**Greta** : (complètement saoule) mais...mais non, ça ce n'est pas un train Hi, Hi ...c'est...c'est le...le général, c'est un aristo...crate le baron, ga...ga...lant avec les dames, quand il fait l'amour bittechun, dankechun, bittechun, dankechun une vraie ma...chine à vapeur et ça peut durer toute la nuit. (Puis elle s'affale sur le banc et s'endort en ronflant le porte document entre les bras)

Alphonse et Joséphine entrent, Raymond sort par le guichet

**Henriette** : hé bien vous n'êtes pas venus manger

**Alphonse** : je n'aurai pu rien avaler ce soir

**Henriette** : et vous Joséphine

**Joséphine** : eh bien, nous avons longuement parlé avec Alphonse, je n'ai pas vu le temps passer et puis je n'ai pas faim non plus

**Henriette** : de quoi avez-vous parlé pendant tout ce temps

**Joséphine** : de locomotives bien sûr, quoi d'autre, mais c'est passionnant et avec Alphonse je vais tout savoir sur la Pacific 231, enfin Joséphine quoi

**Alphonse** : ça m'a fait du bien d'en parler, je me sens mieux

**Joséphine** : il est intarissable, intarissable et passionnant

**Henriette** : je n'ai pas de place pour vous loger, allez donc en face chez Jeanne elle m'a dit qu'elle vous préparerait des chambres, ça lui fera quelqu'un à qui causer, elle est toute seule son mari est prisonnier en Allemagne

**Joséphine** : au fait vous savez qui a fait sauter le pont ? J'aimerais bien l'interviewer

**Alphonse** : et moi lui casser la gueule ça me ferait du bien

**Henriette** : (gênée) non je ne vois pas qui ça peut être, la résistance probablement

**Alphonse** : si tu le savais tu nous le dirais, n'est-ce pas Henriette

**Henriette** : bien sur Alphonse

**Alphonse** : Raymond avait l'air gêné tout à l'heure, il ne serait pas dans le coup par hasard

A toute vapeur

**Henriette** : Raymond, tu n'y penses pas, il ne jure que par le Maréchal (montrant le portrait accroché au mur) et les trains qui arrivent à l'heure

**Alphonse** : ah bon, je le connais depuis 20 ans, mais si j'apprenais qu'il est dans le coup je ne lui ferais pas de cadeau et toi tu ne sais pas

**Henriette** : oh moi tu sais je ne m'occupe pas de ces choses-là, comme la Maréchale je brode

**Alphonse** : quoi ?

**Henriette** : ben oui, pendant que le Maréchal dirige la France, Madame la Maréchale Pétain coud

**Alphonse** : (qui n'a pas compris) ne me parles plus d'explosion, c'est trop douloureux

**Joséphine** : allez venez, allons-nous coucher, il est tard et puis vous me parlerez encore de Joséphine, ça vous aidera à vous endormir

**Alphonse** : (souriant) oui Joséphine

La salle d'attente est dans la pénombre, Greta ronfle le porte document entre les bras. La sœur entre

**Raymond** : ah, ma sœur vous êtes là

**La sœur** : oui une voix dans mon sommeil m'a dit que tu allais avoir besoin de moi

**Raymond** : une voix, quelle voix ?

**La sœur** : la voix du seigneur pardi !

**Raymond** : et qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

**La sœur** : elle m'a dit que tu t'étais converti mais que tu avais besoin d'une piqûre de rappel

**Raymond** : mais qu'est que c'est que cette histoire ?

**La sœur** : mais non bougre d'idiot ! C'est Henriette qui m'a appelé. (Désignant Greta) Elle m'a tout expliqué et m'a demandé si je pouvais lui faire une piqûre pour éviter qu'elle ne se réveille pendant que vous prenez les documents.

**Henriette** : oui j'ai pensé que l'alcool ne serait peut-être pas suffisant, et qu'une piqûre de sédatif permettrait d'assurer le coup.

**La sœur** : bien entendu j'ai tout de suite été d'accord, pensez donc piquer une ennemie de la France ! Et puis vous pouvez me croire j'ai mis la dose, elle n'est pas prête de se réveiller

A toute vapeur

**Henriette** : qu'est-ce que vous avez mis dans la piqûre

**La sœur** : un mélange à moi, j'appelle ça cocktail Molotov, moitié morphine, moitié gardénal, ça va l'anesthésier pour un bon moment. Doux Jésus que ça m'excite cette histoire-là.

**Raymond** : vous êtes sûre qu'elle ne va passer l'arme à gauche

**La sœur** : ne vous inquiétez pas Raymond je sais ce que je fais, je l'ai déjà utilisé quand il a fallu amputer le père Joseph, il m'en parle encore, avec vous ma sœur c'est le paradis, on ne sent rien et on plane pendant huit jours.

**Raymond** : bon eh bien je vous fais confiance ma sœur, allez y

**La sœur** : ha au fait Raymond j'avais raison ce matin les Anglais vont débarquer, votre Maréchal et les allemands n'ont qu'à bien se tenir, on va chasser tout ce monde-là à coups de pieds au derrière

**Raymond** : écoutez ma sœur, faites-lui sa piqûre qu'on en finisse, on ne va pas y passer la nuit

**La sœur** : une minute il n'y a pas le feu, mais qu'est-ce qu'on entend là-haut, on dirait une locomotive

**Raymond** : (gêné) ce n'est rien ma sœur c'est le général qui... qui ronfle

**La sœur** : drôle de ronflements, je n'aimerai pas dormir dans la même chambre

**Raymond** : (agacé, les mains jointes) allez y ma sœur, bittechun, le temps presse

**La sœur** : vous avez raison, je la pique et je m'en vais

La sœur fait la piqûre et s'en va

**Henriette** : merci ma sœur

**La sœur** : vous pouvez y aller, l'effet est immédiat, bonsoir à demain

Henriette et Raymond s'avancent, Henriette la secoue fortement

**Henriette** : Greta, Greta, ça va elle dort à poings fermés

**Raymond** : avec tout ce que je lui ai fait boire et la piqûre il n'y a rien d'étonnant

Il s'empare des bras de Greta

**Raymond** : je vais essayer de lui ouvrir les bras... il n'y a rien à faire, tu as raison elle dort à poings fermés

**Henriette** : vas chercher une plume on va essayer de la chatouiller

A toute vapeur

Raymond revient avec une plume et la chatouille

**Raymond** : guili guili, pff rien à faire

**Henriette** : mais qu'est- ce qu'on va faire

**Raymond** : mais où est donc passé Armand

**Henriette** : j'ai l'impression qu'il est en train de conter fleurette à Rosa

**Raymond** : c'est bien le moment, c'est lui qui nous a mis dans ce pétrin

**Henriette** : oui je sais mais il m'a dit, très professionnel, je vais tenir éloigné la petite Rosa pendant que vous opérez avec Greta, appelez-moi quand vous aurez les documents

**Raymond** : mais où est-il ?

**Henriette** : dans la lampisterie

**Raymond** : c'est cela oui, Rosa a l'air innocente, mais de là à lui faire prendre une vessie pour des lanternes ! C'est vraiment un faux cul celui là

**Henriette** : en attendant qu'est-ce qu'on fait

**Raymond** : j'ai une idée, il y a la commande du sémaphore qui passe juste au-dessus, je vais la débrancher et on essaiera de lui lever les bras avec ça

Raymond va chercher un escabeau, monte dessus et débranche le câble qui va du guichet vers l'extérieur. Il attache une extrémité aux bras de Greta et l'autre à une poignée de chasse d'eau qu'il laisse pendre au milieu de la pièce.

**Raymond** : Henriette met toi près de Greta, je vais tirer sur la poignée, dès que les bras se soulèvent tu récupères les portes documents.

**Henriette** : OK Raymond je suis prête

Raymond tire de toutes ses forces mais rien ne bouge

**Henriette** : Raymond, on entend plus la machine à vapeur

**Raymond** : quoi ?

**Henriette** : tu sais bien, bittechun, dankechun, ça s'est arrêté

**Raymond** : merde il y a des pas dans l'escalier, c'est sûrement Kurt, il aura entendu quelque chose, vite détache lui les bras

Henriette détache les bras, Raymond tire sur la chasse mais le fil reste coincé

**Raymond** : tant pis viens vite



A toute vapeur

Henriette et Raymond se précipitent dans le guichet se couchent et font semblant de dormir à ce moment-là Kurt ouvre la porte donnant sur le quai, un pistolet à la main

**Kurt** : qu'est ce qui se passe ici, j'ai entendu du bruit

Il va voir Greta, vérifie le porte document, secoue Greta

**Kurt** : Greta, Greta réveillez vous

Greta ne bouge pas

**Kurt** : Hum, coma éthylique profond, le peuple allemand est quand même discipliné, même dans le coma il continue à faire son devoir

Soudain il aperçoit la poignée de la chasse d'eau qui pend au milieu de la pièce, il s'apprête à tirer dessus mais se ravise

**Kurt** : Ach, les français sont vraiment des farceurs, ils ont cru que j'allais me faire avoir une troisième fois avec la chasse d'eau, c'était sans compter avec la perspicacité du peuple allemand

Il hurle

**Kurt** : Raymond, Raymond !

Raymond fait semblant de se réveiller d'un sommeil profond

**Raymond** : oui mon général

**Kurt** : qu'est-ce que c'est que cette poignée de chasse d'eau fait au milieu de la pièce

**Raymond** : je ne sais pas mon général

**Kurt** : vous vous foutez de ma gueule (hurlant)

**Raymond** : non mon général

**Kurt** : vous m'avez tendu un piège grossier pour me faire tomber quelque chose sur la tête et vous avez pensé que j'allais être assez con pour tirer une troisième fois sur cette maudite chasse d'eau, répondez Raymond répondez ou je fais un malheur

**Raymond** : mais pas du tout mon général il s'agit de la commande de sémaphore, elle a dû se décrocher à cause des vibrations (il montre du doigt le plafond)

**Kurt** : (regardant au plafond, gêné) Ach les vibrations, vous croyez ?

**Raymond** : j'en suis sûr mon général, cela arrive quand un train particulièrement chargé passe devant la gare, ne vous inquiétez pas mon général je la raccrocherai demain matin

A toute vapeur

**Kurt** : (pensif) les vibrations, il est vrai que Bella est une femme exceptionnelle et en plus pendant nos ébats elle chante la Walkyrie de Richard Wagner

**Henriette et Raymond** : (prennent en cœur) : Bittechun, dankechun...bittechun, dankechun

Sur un rythme soutenu et Kurt entonne la Walkyrie : ta ta tatata ta, tata ta ta ta ....se laissant emporter

**Kurt** : (il déclame) l'apocalypse Raymond, l'apocalypse on entend un cri rauque de Bella Aha...a...a.... il faut que j'y retourne Raymond le devoir m'appelle (et il sort) à l'attaque

**Raymond** : Ouf on l'a échappé belle

**Henriette** : ils sont complètement givrés ces deux là

**Raymond** : peut-être mais c'est ce que tu aurais voulu non

**Henriette** : oui c'est vrai, mais nous verrons cela plus tard, pour l'instant il faut qu'on trouve un moyen de lui faire lever les bras

**Raymond** : oui mais comment, on ne peut tout de même pas attendre quelle sorte du coma, il sera trop tard

**Henriette** : rien que de penser qu'on pourrait échouer j'en ai les cheveux qui se dressent sur la tête

**Raymond** : répètes ce que tu viens de dire

**Henriette** : rien que...

**Raymond** : non la fin

**Henriette** : j'en ai les cheveux qui se dressent sur la tête

**Raymond** : bon sang, mais c'est bien sur

**Henriette** : quoi

**Raymond** : Kurt m'a dit tout à l'heure que les SS emploient la gégène pour faire parler les gens ça fait dresser les cheveux sur la tête et lever les bras en l'air

**Henriette** : c'est quoi la gégène

**Raymond** : c'est une dynamo de téléphone, ça sort du 110 volts

**Henriette** : où vas-tu en trouver une à cette heure ci

**Raymond** : dans le guichet, viens

**Henriette** : mais tu ne pourras jamais la démonter

A toute vapeur

**Raymond** : je ne vais pas la démonter, je vais me brancher dessus

Il branche un fil sur la ligne téléphonique et va le brancher sur Greta

**Raymond** : va y, tourne la manivelle à toute vitesse

Greta vibre, ses cheveux se dressent et ses bras se lèvent

Raymond récupère les documents et rejoint Henriette dans le guichet

**Raymond** : vas chercher Armand qu'il vienne prendre les clichés vite  
Henriette sort et reviens avec Armand qui est complètement dans la lune

**Raymond** : sors ton appareil photo et dépêches toi de prendre les clichés

**Armand** : si vous saviez ce qui m'arrive

**Henriette et Raymond** : (en cœur) on s'en fout, (Raymond lui met deux claques)

**Raymond** : dépêches toi nom de dieu si Kurt redescend on est morts

**Armand** : (réalisant) ah oui (il sort son appareil photo et photographie les documents) je les emporte tout de suite à développer et nous les transmettrons à Londres. Merci les amis

**Henriette** : et la petite Rosa ?

**Armand** : ne vous inquiétez pas je reviens tout à l'heure (il sort)

**Henriette** : bon ce n'est pas le tout maintenant il faut les remettre

Raymond remet les documents dans la serviette

**Raymond** : on va faire la manœuvre inverse (il rejoint Greta)

**Raymond** : vas-y tourne la manivelle (Henriette s'exécute, Greta lève les bras et Raymond replace le cartable sous les bras de Greta)

Raymond récupère les fils, et remet tout en ordre.

**Henriette** : bon ce n'est pas le tout mais je suis crevée, si on allait se coucher nous aussi

**Raymond** : tu as raison, c'était une rude journée

Henriette et Raymond s'installent comme ils peuvent dans le guichet et s'endorment immédiatement

Dans la pénombre, Armand et Rosa entrent....

A toute vapeur

**Pour recevoir gratuitement l'intégralité de la pièce, veuillez contacter par mail :**

[philippe.girardot72@gmail.com](mailto:philippe.girardot72@gmail.com)